

L'EMIGRATION DES RUSSES BLANCS ET LES RUSSES BLANCS EN FRANCE

I L'EMIGRATION DES RUSSES BLANCS

1 L'usage du nom L'expression «**Russes blancs**», a surtout été utilisée en France, au Royaume Uni et aux États Unis, et de façon péjorative, en Russie à l'époque soviétique. Mais ailleurs et chez les émigrants on parlait plus volontiers de «première vague d'émigration russe», ou de «russes par-delà les frontières», termes moins connotés politiquement.

2 Qui sont ces «Russes Blancs»? L'expression désigne les émigrants russes qui abandonnèrent leur pays entre 1917 et 1922, à cause des événements révolutionnaires et de la Guerre Civile qui s'en est suivi. Cependant, elle s'emploie aussi pour désigner l'**activisme politique** de certains, restés déterminés à agir pour renverser le pouvoir bolchevique ou, au minimum faire pression sur les pays d'accueil pour empêcher toute reconnaissance diplomatique, le considérant comme un régime provisoire appelé à s'effondrer rapidement .

3 Pourquoi ce nom? «Russes blancs», en opposition aux «**rouges** », aux bolcheviques, mais aussi en rapport avec les Armées Blanches, ou «Garde Blanche» qui, dans le contexte de la guerre civile, ont combattu l'Armée Rouge» C'est aussi une référence à des emblèmes: si leurs adversaires révolutionnaires portaient drapeaux, étoiles, brassards, parements rouges, c'était ici le blanc de la **cocarde** des armées des généraux anti-bolcheviques **Denikine** et **Wrangel**, et le blanc de la **croix de l'ordre de Saint-Georges**, récompense militaire la plus en vue de l'époque impériale. Surtout au début, portant le même uniforme, les brassards rouges ou blancs permettaient de se distinguer. L'expression «**émigration blanche**» sera parfois reprise pour désigner tout départ de population causée par un changement de régime.

4 Quelles catégories englobe-t-il ? ... des survivants des armées impériales, des monarchistes restés fidèles au tsar Nicolas II après son abdication (2-mars-17). Les premiers « mouvements » ont lieu au lendemain de la révolution de février 1917 [qui renverse le tsarisme]: des « blancs » fuient vers le sud, l'Ukraine, le Caucase, mais aussi vers la Finlande. Les déplacements s'accroissent après la prise de pouvoir bolchevique d'octobre 1917. A ce moment s'y ajoutent des membres de la gauche non bolchevique, des **mencheviques**, des **sociaux-révolutionnaires**, en même temps que des industriels, des banquiers... etc... Enfin l'expression « Russes Blancs » désignera de manière générique, l'ensemble de l'«émigration russe», exilée après Révolutions et Guerre Civile, que les exilés soient monarchistes ou non, qu'ils aient ou non participé aux armées blanches dans la guerre civile.

5 Combien sont-ils? Leur nombre est très discuté: **5 M** selon le Grand Duc Kirill, prétendant en exil, mais avec une vision très politique des statistiques puisqu'il considère en 1925 qu'il n'y a pas plus de 54 communistes en URSS, **3 M** selon Bounine, dans son discours sur la «**Mission de l'émigration russe**» en 1924, **2M** selon Lénine, les soviétiques choisissent la barre haute de la fourchette, car ils y voient moins une critique de leur régime qu'une justification à « consolider » le pouvoir soviétique. Selon les historiens probablement entre **1 et 1,8 millions de Russes émigrés**, ayant pris le chemin de l'exil contraints ou par choix, ce qui revient à une moyenne proche de 1 Russe sur 100.

6 Où sont-ils allés? La majorité fuit vers le sud de la Russie, l'Ukraine et la Crimée, avant de transiter par **Constantinople**, grande plaque tournante de l'émigration blanche et de poursuivre vers d'autres destination : Balkans, Tchécoslovaquie, Pologne, Pays Baltes, Royaume Uni, d'autres fuient vers la **Finlande** avant de rejoindre ces destinations. On peut citer 2 grandes métropoles de rassemblement : **Berlin** et **Paris**. D'autres gagneront des destinations plus lointaines : Afrique du Nord, Congo belge, ceux de Sibérie orientale vers la Chine, le Japon, l'Australie. Les Russes blancs s'installent aussi aux États-Unis, au Canada, en Amérique du Sud etc.. souvent monarchistes, ils trouvent un accueil favorable dans les royaumes de Belgique, de Suède, d'Espagne, d'Angleterre... ils trouvent leur salut de façon variée : un contrat en France chez Renault, le corps de cadets en Yougoslavie, les mines de charbon en Belgique, le rêve agricole en Argentine, au Pérou ou au Paraguay, des places d'ingénieurs au Congo, des postes à bord des transatlantiques (cuisiniers, matelots, musiciens, danseurs mondains), la Légion étrangère en Afrique du Nord etc..

7 La situation particulière des émigrés malgré eux

le cas des prisonniers de guerre russes en Allemagne : .En décembre 1918, il reste encore 1,2 million de prisonniers russes sur le territoire allemand retenus pour servir de main d'œuvre après la signature de l'armistice de Brest-Litovsk de 1917. La révolution russe va être un prétexte à une supposée impossibilité de les rapatrier. Une commission interalliée fixe la date butoir de leur rapatriement au 24 janvier 1919. Pourtant lors du recensement du 8 octobre 1919, on en compte encore près de 200.000 sur le territoire allemand et ils seront encore nombreux à l'été 1922.

Le cas des contingents de soldats russes retenus en France : (plus de 20.000) envoyés en soutien après le bain de sang de Verdun. Face aux événements de leur pays, ils vont se diviser entre Russes blancs, monarchistes ou loyalistes du gouvernement Kérénski et communistes pro-bolcheviques, lesquels ne veulent plus se battre mais demandent à être rapatriés en Russie pour prendre part à la révolution. Ils s'organisent en soviet, se mutinent, mais, désavoués par le gouvernement provisoire, l'État Major français les cantonne au camp de La Courtine dans la Creuse, où, ils seront assiégés par des troupes françaises, se défendront en chantant la Marseillaise et finiront brutalement réprimés. Les survivants se retrouveront dans la légion étrangère ou travailleurs obligés en Algérie.

Le cas des expulsés d'URSS : ce qu'on a appelé : « les bateaux des philosophes ». En 1922, juste avant la création de l'URSS, Lénine décide d'expulser plus d'une centaine des membres de l'intelligentsia russe opposés au pouvoir bolchevique. Pour Trotski, « Il n'y avait pas de prétexte pour fusiller ces personnes, mais il n'était plus possible de les supporter... » Successivement deux bateaux (le **Haken**, ensuite le **vapeur Preussen**) acheminèrent donc ces intellectuels de Petrograd à Stettin (parmi eux le philosophe Nicolas Berdiaev, Ivan Iline etc..). « ces bateaux des philosophes » occupent une place particulière dans l'histoire russe. Il représente un moment symbolique à partir duquel la culture russe s'est scindée en deux : culture russe soviétique et culture russe émigrée.»

II Particularités de l'émigration blanche en France :

1 Pays refuge de prédilection des Russes Blancs On a parlé de 400.000 réfugiés, soit près d'1/4 de l'émigration russe. La France pouvait apparaître comme le pays de repli le plus propice au espoirs des Russes Blancs pour plusieurs raisons. Outre l'importance parfois conservée de l'usage du français dans l'aristocratie impériale.

Les 3 bases de l'Ancien Régime Tsariste peuvent s'y retrouver présents: famille impériale / foi orthodoxe / armée
La France abrite **deux prétendants au trône** en rivalité d'influence: le **Grand Duc Cyrille Vladimirovitch**, cousin de Nicolas II qui, en 1924, s'autoproclame « **Empereur de toutes les Russies** », tient sa cour dans sa petite commune d'exil de **St Briac**, près de Dinard d'où il s'occupe du courrier provenant de Russes exilés disséminés dans le monde entier, l'autre est le **Grand Duc Nicolas Nikolaïevitch**, oncle du tsar Nicolas II, résidant dans son château de **Choigny** en forêt de Sénart, il se proclame « **Protecteur du trône impérial** », crée un nouveau corps d'officiers « **Au nom de la Foi, du Tsar et de la Patrie** », puis se proclame « **Chef suprême des forces des ROVS (Русский Обще Воинский Союз= l'Union Générale des Combattants Russes, créées en Serbie en 1924 par le Général Wrangel)** et il confirme Wrangel comme commandant de ces forces.

la foi orthodoxe y est largement présente, faisant contrepoint à la politique de persécution des bolcheviques contre l'Église, les Russes en exil semblent redécouvrir une ferveur religieuse qui s'était avant passablement affadie. **La cathédrale Saint-Alexandre-Nevski** de Paris est devenue le porte-drapeau d'une Russie décidée à opposer ses valeurs au bolchevisme. Au début des années 1930, six paroisses dans la capitale et autant dans les communes avoisinantes (Boulogne, Clamart, Meudon, Chaville et Saint-Cloud) sans oublier, à l'ombre des Buttes-Chaumont, l'Institut théologique Saint-Serge, tout cela fait de Paris le centre d'émigration russe le mieux doté en églises orthodoxes.

La troisième base est l'Armée Blanche, représentée par le commandement depuis la France des **ROVS Union Générale des Combattants Russes** qui se propose de réunir les guerriers russes disséminés dans le monde entier dans la meilleure tradition de l'Armée Impériale Russe. La France est le siège de la **1ère section, d'autre part, elle est intervenue pour évacuer les réfugiés russes de Crimée (navire Waldeck-Rousseau) et a donné refuge à l'escadre russe de la Mer Noire à Bizerte dans son protectorat de Tunisie. (33 navires qui seront plus tard remis à l'URSS)**

2 Les Etapes de l'immigration blanche en France aristocratique dans sa 1ère vague au lendemain de la Révolution de Février, plus bourgeoise et plus diversifiée dans sa 2ème vague après la Révolution d'Octobre, c'est surtout l'année 1919 qui marque l'étape décisive d'une 3ème vague: moment où les grandes figures de la contre-révolution, les généraux Youdenitch, Denikine et l'amiral Koltchak, s'effondrent tour à tour devant les offensives de l'Armée rouge. En novembre 1920, sur la presqu'île de Crimée, Wrangel, ordonne l'évacuation. Environ 150 000 Russes blancs, dont 100 000 militaires, prennent place à bord de 126 navires, dont des bâtiments français stationnés en mer Noire sous le commandement de l'amiral Dumesnil, tandis que le reste de l'Armée blanche défaite essaime pendant l'année 1921 depuis la Crimée à travers les Carpates. Ces populations qui vont arriver alors en France sont beaucoup plus **populaires** que les premiers réfugiés. Après ça à partir de 1922-1923, la France devient une destination privilégiée de l'émigration russe. Paris les attire, certains choisissent Nice et la Côte d'Azur avec l'espoir de retrouver le parfum des années fortunées ; on reparle des "**Russes de la Riviera**" d'autres vont partout où la France meurtrie par la Première Guerre mondiale a besoin d'hommes : en Normandie, dans les usines métallurgiques ; dans le Nord et dans l'Est, pour « désobuser » les champs de bataille ; dans le sillon rhodanien et ses vallées chimiques ; dans le Sud-Ouest agricole, et même au Maroc, en Algérie et en Tunisie. -

3 Attentes et espoirs des émigrés situations administratives Privés de leur nationalité russe par les bolcheviques, les émigrés se retrouvent dans une situation complexe. Soit demander la nationalité française, ce que très peu font car c'est renoncer à leur patrie et donc à tout espoir de retour, soit rester apatrides, un statut précaire. Ils vont pouvoir bénéficier alors gratuitement du « **Passeport Nansen** », du nom de l'explorateur norvégien chargé par la Société des nations de trouver une solution pour ces Russes Blancs, comme pour les Arméniens. S'il met fin au vide juridique de ces apatrides sans pour autant leur permettre de rejoindre leur patrie, la valeur de ce document qui n'est pas reconnu par l'ensemble des pays, reste limitée. En exil, les Russes « vivaient sur leurs valises » car ils pensaient que leur situation était provisoire d'autant que la France ne se précipitait pas pour reconnaître le nouveau pouvoir à Moscou. L'ambassadeur du Gouvernement Kérénski, Maklakov restera donc longtemps rue de Grenelle, faisant de l'ambassade une sorte de carrefour de l'émigration russe, de l'aide aux émigrés, et de l'organisation de la vie russe (il crée le lycée russe de Neuilly). Mais l'espoir s'efface en octobre 1924 quand le Cartel des gauches reconnaît le gouvernement soviétique et se prépare donc à remettre la flotte de Bizerte à disposition de l'URSS.

4 Conditions de vie, des fortunes diverses trouvées en France : On a retenu les chauffeurs de taxis, les ouvriers de chez Renault, les brodeuses, couturières et mannequins, avec bouleversement parfois des anciennes hiérarchies sociales, mais qui ont leurs limites. Certains ont conservé leurs fortunes, d'autres investissent, s'intègrent dans les affaires, enfin un petit peuple émigré laborieux souvent recrutés comme autant « d'anti-communistes qui ne foutront pas le bordel dans nos usines », peut se retrouver parfois exploité dans des conditions misérables.

Activisme des émigrés : Ils font de la politique et s'affrontent avec les mêmes sensibilités politiques qu'avant. Les monarchistes sont divisés en plusieurs factions, partisans du Grand-Duc Nicolas et partisans du Grand-duc Cyril. Les « Jeunes Russes » sont des nationalistes à l'antisoviétisme moins virulent que le **NTS** dont la station de radio est financée par les Américains. Les **Eurasiens** pensent que l'avenir de la Russie ne doit pas se faire sur le modèle occidental et cherchent la synthèse entre l'Europe et l'Asie. La communauté russe est très soudée. Les associations aident les parents à trouver un travail et un logement, mais pas seulement. Des foyers, des écoles, des orphelinats, des internats, des hôpitaux russes sont fondés. De toutes parts se créent des paroisses, des cercles culturels, des associations comme les **Vitiaz***, le Comité **Zemgor***, la société de la Croix-Rouge russe. Ces structures d'entraide ont aussi pour rôle de former parmi les jeunes les futurs cadres de la Russie de demain, dans la perspective d'une chute de l'URSS, ces organismes se chargent d'occuper les jeunes (il n'y avait alors pas de congés payés) et proposent des activités religieuses, sportives, du scoutisme... L'Union des chauffeurs russes très organisée propose cantine, foyer, cours de mécanique et d'anglais, assistance juridique, avance pour l'achat d'une voiture, aide aux nécessiteux.

5 Paris, capitale des Russes Blancs Paris devient, sinon la capitale de l'émigration russe, du moins une de ses places fortes. Le « Paris russe » a ses bastions : les 15^e et 16^e arrondissements, le quartier de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski et la rue Daru, dans le 8^e, l'ambassade russe de la rue de Grenelle, dans le 7^e, l'Institut théologique Saint-Serge, dans le 19^e ... En banlieue, Boulogne-Billancourt, siège des usines Renault, où travaillent entre 4 000 et 5 000 Russes blancs (soit un salarié sur six) gagne le surnom de « Billankoursk mais aussi Meudon,(sk), Clamart, Asnières.

6 influences culturelles et artistiques Bien que dans les années 30 le nombre de Russes exilés restait modeste comparé à d'autres nationalités immigrées : 810.000 Italiens, 510.000 Polonais, 350.000 Espagnols, 250.000 belges, jamais plus de 2 % de la population étrangère fixée en France, pourtant plus que d'autres nationalités, ils attirèrent l'attention des Français, suscitant d'ailleurs des controverses, et occupèrent très vite une place importante dans la vie culturelle française. C'est à travers la presse le peuple le plus souvent évoqué. Une mode russe se développe. Les auteurs (romans, théâtres, nouvelles...) créent une foule de héros russes, nombreux feuilletons russes dans les journaux et les revues. Des écrivains célèbres comme Paul Morand, Joseph Kessel, Francis Carco, Pierre Benoît, consacrent aux Russes Blancs des œuvres qui remportent un succès considérable. De même la multiplication à Paris des restaurants et cabarets russes, les Russes blancs animent une part importante de la vie nocturne parisienne.

7 une pépinière de talents Rachmaninov donne son nom à l'école musicale russe créée à Paris 1931, Chaliapine chante Boris Goudounov, /Serge Lifar rejoint les ballets russes de Diaghilev et devient créateur chorégraphique, Nina Pavlova, les acteurs Ludmila et Georges Pitoëff, les cinéastes Mosjouskine et Tourkanski deviennent célèbres. Bounine reçoit le prix Nobel en 1933 pour une œuvre entièrement composée en russe /l'ingénieur Makhonine invente l'aile à géométrie variable, le train mû électriquement sur chaque essieu, et un carburant alternatif. Au total, une contribution à la vie culturelle ou scientifique étonnement riche de la part de cette petite communauté russe immigrée. Ces réfugiés comptant parmi eux des professeurs, des artistes, des peintres, (Chagall, Nicolas De Staël), des écrivains, Henri Troyat (Lev Tarassof), des juristes... Un véritable concentré de talents. Ce foisonnement aura marqué durablement la culture de leur pays d'accueil, la France. On peut ajouter que la deuxième génération russe blanche en France contribuera aussi à l'émergence d'un certain nombre de talents: quelques exemples pêle-mêle Romain Gary, Vladimir Volkoff, Haroun Tazieff, Anna Marly, Marina Vlady, Laurent Terzieff, Sacha Distel Serge Gainsbourg, Michel Polnareff, et bien d'autres...

*Comité Zemgor : Aide aux réfugiés russes

*Vitiaz/ mouvement de jeunesse russe orthodoxe

